8 septembre 1988 N° 16

ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

Jean-Paul II et l'enfance..... 1
Béatification..... 6
La petite Nellie : maitresse spirituelle d'Anne de Guigné ?.....7
Des nouvelles d'Anne..... 9

Jean-Paul II et l'enfance

Fait sans précédent pour l'histoire des voyages pontificaux : le 27 juin dernier, et pour la première fois, Jean-Paul II a rencontré plus de 20.000 enfants, garçons et filles, de 9 à 14 ans. C'était à la patinoire des Jeux Olympiques d'Innsbruck, la patrie de Mozart. Et ces enfants avaient organisé "une fête" en l'honneur du Pape, de "leur" Pape. Moment de fraîcheur et de spontanéité. La ronde du Pape et des enfants, avec les plus audacieux d'entre eux qui se penchaient à l'oreille du visiteur pour lui confier un secret. Nouvelle version du *Petit Prince*. Les enfants savent ce qu'ils cherchent : « Si j'avais 53 minutes à dépenser, je marcherais tout doucement vers une fontaine ». Innsbruck, retour à Mozart enfant, ou mieux : l'Évangile toujours recommencé[1].

Et le Pape de répondre à l'attente des enfants par des paroles toutes simples, empruntant leur langage, se faisant l'un des leurs, tout en leur transmettant un véritable enseignement d'une haute portée doctrinale et en les provoquant à « construire l'Église de l'avenir ».

Nous reproduisons ci-dessous la plus grande partie de ce discours, paru dans 1'*Osservatore Romano* de langue française du 9 août dernier.

Première partie – *A l'extérieur du Stade de Glace.*

Chers enfants, chers chrétiens anciens et nouveaux.

Je vous salue tous cordialement. A la fin de mon pèlerinage dans votre belle Autriche, me voici maintenant avec vous. En ces journées, j'ai connu un peu mieux votre pays et à présent je vous rencontre, filles et garçons du Tyrol et du

1 Joseph Vandrisse, dans *Famille chrétienne* du 7 juillet 1988.

Voralberg.

Vous célébrez une fête, une fête joyeuse ! Vous avez chanté vous mêmes : « Que notre vie soit une fête ! » Mais vous savez aussi que votre vie ne peut pas toujours être une fête. Il y a des moments de joie mais souvent aussi, des moments de douleur. Sur cette terre immense, il y a tant d'enfants dans le besoin qui n'ont rien à manger, ni maison ni famille. Beaucoup d'enfants n'ont pas la possibilité d'apprendre un métier. En outre, il y a des pays où l'on devient soldat quand l'on est encore enfant ; et beaucoup d'enfants meurent sur des champs de bataille. Il y a quelques semaines, je suis allé en Amérique du Sud et bientôt, j'irai en visite en Afrique. Partout, sur ce continent, je rencontrerai des enfants nécessiteux. Et même parmi vous, il y a des enfants qui chantent aussi « que notre vie soit une fête » même s'ils ne la vivent pas.

Et pourtant, il est juste de chanter. C'est juste, parce que Dieu lui-même nous a donné une grande fête. Il nous dit : tu dois être mon enfant. Tu es si proche de moi et si cher, comme tu pourrais l'être pour le meilleur des pères et la plus fidèle des mères. Cette joie, cette fête a commencé par notre baptême. Sans aucun doute, vos parents comme d'autres personnes, se sont réjouis lorsque vous êtes venus au monde : mais à leur joie, Dieu a ajouté sa joie et *par le baptême, vous êtes devenus ses enfants*.

Vous ne pouvez probablement pas vous souvenir du jour de votre baptême. Ce fut un jour d'allégresse et tout le monde était content. Le cierge baptismal fut allumé ; votre vie allait devenir claire et lumineuse, vive et chaude comme cette flamme ; à cela se reconnaissent les amis de Dieu. Celui qui est baptisé porte un beau vêtement blanc. Voilà pourquoi le Père céleste nous dit : « Fais que ton habit de fête soit sans tache ». Reste moi fidèle par ton amitié.

Et souvent, après la cérémonie, on se réunit pour une petite fête ; la table est dressée. Eh bien, en réalité, cette fête n'a plus de fin ; chaque baptisé est invité continuellement au banquet du Seigneur – vous avez déjà reçu la première communion – et pour toute la vie, vous vous approcherez de l'autel de l'Église où le Christ lui-même veut se donner à vous.

Vous devez vous réconcilier avec Dieu par le sacrement de Pénitence, chaque fois que vous dévierez du bon chemin ou que vous lui tournerez le dos. C'est vrai, notre vie est une fête parce que nous avons été baptisés.

Mais on ne peut célébrer une fête tout seul, sinon ce serait une fête triste. Par le baptême, nous entrons et faisons partie, avec les chrétiens des autres pays, de l'Église dans son ensemble. Dans cette Église, nous reconnaissons une grande part de cette joie de la fête que Dieu célèbre avec nous ; comme elles sont magnifiques vos églises décorées les jours de fête ; avec quelle joie vous célébrez

la messe dans vos paroisses ; et même ici maintenant, en ce lieu et en ce moment, nous éprouvons à nouveau combien est grande la joie d'appartenir à l'Église du Christ.

Une fête ne peut être célébrée en étant seul. Dieu non plus n'est jamais seul. Il est Dieu un et trine, Il est Trinité indissoluble et vivante du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint. En lui, il y a tant de joie et d'amour que beaucoup devraient pouvoir y participer. Nous pouvons dire que nous vivons en unité avec Dieu et partageons une partie de cette immense fortune lorsque nous vivons dans une *famille unie*. La famille est composée du père et de la mère, mais la plus grande partie d'entre vous a également des frères et des sœurs. Cependant, même lorsque les familles ne sont pas unies, nous désirons penser également avec reconnaissance, aux pères et aux mères qui nous ont donné la vie. Au moment où vous recevez le baptême, vous faites partie de la plus vaste communauté de l'Église et en même temps d'une famille qui peut être pour vous une Église en miniature. Si vous vous aimez les uns les autres et êtes fermement unis, alors Dieu habitera en vous et vous en lui.

A ce point je voudrais formuler une requête : transmettez mes salutations à vos parents, à vos frères et sœurs et en général, à toutes les personnes que vous aimez. Et chacun de vous devrait penser également au prêtre qui l'a baptisé. Demandez à vos parents de vous parler de lui ! Un jour peut-être, il vous sera possible de lui rendre visite ou de lui écrire. Et alors vous lui direz ceci : je te remercie de m'avoir baptisé. En ce moment, dans vos vies, a commencé cette grande fête que Dieu veut célébrer avec vous pour toujours.

Maintenant, notre désir est de continuer notre fête dans cette salle. Je participe volontiers à votre joie.

Seconde partie – *Jean-Paul II a alors poursuivi son discours à l'intérieur du Stade de Glace d'Innsbruck.*

Chers enfants, mes jeunes amis !

Maintenant, me voici avec vous, à l'intérieur. Je vous salue encore une fois cordialement, parce que maintenant nous sommes beaucoup plus proches. Je suis très heureux d'être au milieu de vous, enfants de la Jeunesse catholique. Avec une reconnaissance particulière, je salue tous les responsables de la jeunesse qui consacrent aux jeunes une si grande partie de leur temps, de leurs cœurs et de leur joie remplie de foi.

Voici quelques semaines, nous avons célébré la fête de la Pentecôte. A cette occasion, nous avons évoqué la première Pentecôte de l'Église à Jérusalem. Les apôtres étaient alors réunis pour dîner avec leurs amis. Ils étaient assez craintifs et tenaient les portes closes. Puis Dieu leur donna l'Esprit Saint, l'Esprit de vérité,

de justice et d'amour. Et Il les embrasa. Ceux-ci, pleins d'enthousiasme sortirent dans les rues et sur les places et là, il se produisit une chose merveilleuse : des gens de toutes les races, de pays et de langues différentes, dès qu'ils se trouvèrent en face de ces premiers chrétiens et leur parlèrent, purent se comprendre les uns les autres. Les apôtres exaltèrent devant eux les grandes œuvres de Dieu et « tous étaient ivres de joie ». Ensuite Pierre commença à leur parler de Notre Seigneur Jésus-Christ. Alors leurs cœurs s'ouvrirent. Ils sentirent que Dieu était proche d'eux. Il nous a donné son Fils qui est avec nous et qui, pour nous, est allé jusqu'à la mort. Et leur tristesse s'évanouit lorsqu'ils commencèrent à croire qu'il était ressuscité. C'est cela la *bonne nouvelle*.

Il n'y a pas de meilleur message dans la joie ou la douleur, si vous suivez le Christ, il sera toujours avec vous tout au long de votre route. Les apôtres purent donc arriver jusqu'au cœur des païens puisqu'ils avaient reçu le Saint-Esprit. Vous aussi, vous recevrez bientôt le sacrement de l'Esprit Saint : la *Confirmation*. Certains d'entre vous ont déjà été confirmés. La Confirmation contient cette signification : l'Esprit-Saint vous donne la force de défendre la foi et de continuer à répandre la bonne nouvelle.

Tous ont besoin de ce message : ceux qui sont heureux et ceux qui pleurent, les personnes saines et les malades, les jeunes et les personnes âgées. Les apôtres n'étaient qu'un petit troupeau. Mais au jour de Pentecôte, à peine eurent-ils parlé du Christ aux hommes que 3.000 personnes environ voulurent être baptisées.

Les Évêques sont les successeurs de ces apôtres, moi-même, je suis le successeur de saint Pierre. Et nous vous disons à vous les enfants : « Vous devez nous aider ». En ce moment, l'évêque ou une autre personne chargée par lui d'administrer le sacrement de la confirmation dit aussi : « Je compte sur toi, le Christ a besoin de toi, son Église a besoin de toi ! ».

Vous diffuserez la bonne nouvelle de la meilleure façon si vous vous engagez à fond. Comment ? Je vais vous donner quelques exemples. Aujourd'hui, vous participez à la messe – vos compagnons de classe le remarqueront et réfléchiront – soyez toujours disponibles avec tous, à l'école et partout mais sans vous vanter – alors, vous serez des messagers du Christ. Soyez sincères également même si cela peut vous créer des difficultés – et alors vous serez les apôtres de la vérité du Christ. […]

Tous les hommes ont besoin de l'Évangile. Vous savez combien de famines et de guerres il y a dans le monde. Et même dans les pays où règne le bien-être, il y a beaucoup d'hommes tristes qui ne réussissent pas à faire quelque chose de bien dans leur vie. Beaucoup ont perdu le contact avec Dieu. Ces personnes ont toutes besoin de l'Évangile, exactement comme ces gens au jour de la première

Pentecôte devant la porte des Apôtres. Vous aussi, soyez des apôtres ! Je compte beaucoup sur vous. A la maison, chacun pourra dire : Maman, Papa, notre Pape, notre évêque, notre Église ont besoin de moi ! Vous appartenez à l'Église : elle vit de la force de l'Esprit-Saint qui vous raffermira aussi. Jouissons ensemble de cela et célébrons aujourd'hui, ici, notre fête.

Troisième partie – *La fête des enfants s'est poursuivie à l'intérieur du Stade de Glace par la récitation du Notre Père. Ensuite le Saint-Père, au lieu de lire la troisième partie de son discours, a préféré improviser un bref salut dont voici la traduction :*

Maintenant, je voudrais m'adresser à vous sans lire aucun texte. Ce matin, on m'a demandé si je pratiquais le ski. Et aujourd'hui après-midi on va peut-être me demander si j'ai été ou si je suis un patineur sur glace. L'endroit où nous nous trouvons en ce moment est en effet une piste de patinage sur glace. Pas maintenant naturellement, mais en hiver. Et à présent, je voudrais vous dire que, quand j'étais gamin, j'ai fait moi aussi cette expérience, que je désire rappeler ici, avec vous. Quand j'étais enfant, je glissais sur les patins ; étant jeune prêtre, Pape, je suis resté un skieur. S'il y a une ville au monde où on peut affirmer ceci, c'est précisément à Innsbruck, et au Voralberg. Et je vous dis aussi que la période de l'enfance que vous vivez en ce moment, a été pour moi une période riche de très beaux souvenirs. Maintenant, vous êtes encore des enfants et chacun et chacune de nous a été enfant. Naturellement, chacun de nous, même le plus vieux. Je ne sais pas qui est le plus vieux parmi nous.

Ces souvenirs du temps de l'enfance sont très importants pour nous. Et on peut affirmer tranquillement que dans la vie tout dépend des années d'enfance, de la manière dont chacun a vécu les premières années de sa vie. Cela signifie que tout dépend aussi de la famille, de l'école, des parents et des frères, des compagnons d'école. Mais sont également importantes la paroisse, les organisations de jeunes qui sont présentes ici aujourd'hui et qui ont contribué à l'organisation du programme complet de cette journée. Je vous remercie pour cette rencontre, cela a été une excellente idée de l'organiser de cette manière, à la fin de ma visite en Autriche.

Cette rencontre avec les enfants nous fait surtout réfléchir à l'avenir. Si nous considérons l'avenir, c'est avec eux que nous devons le faire et le projeter. L'avenir est toujours entre les mains des plus jeunes. Voilà pourquoi, quand l'Église d'Autriche et la société autrichienne réfléchissent à l'avenir, elles doivent rester en relation étroite avec les jeunes et avec les enfants, et construire avec eux l'Église de l'avenir. Tandis que nous sommes ici, vos amis qui sont dehors, à ciel ouvert, ont construit l'Église.

Il faut construire avec vous l'Église du futur ! Et lorsque je dis l'Église, je pense naturellement à l'Église du Voralberg et du diocèse d'Innsbruck. Mais non seulement à elles. Je pense à l'Église universelle, à l'Église du monde entier.

Et le fait que les enfants autrichiens pensent à l'Église d'Autriche comme ils pensent à l'Église du monde me remplit de joie. Ceci est évident et c'est un signe encourageant. […]

Vous, ici en Autriche, chantez dans les maisons, mais votre pensée va au monde entier. Ce que les personnes généreuses vous donnent, vous l'envoyez aux missions. Ainsi, l'Église universelle est déjà présente en vous. Et je suis avec vous. Vous savez bien que le Pape doit rentrer à Rome d'ici deux ou trois heures. Mais vous savez aussi que le Pape, de temps en temps, rend visite aux diverses Églises dans le monde, comme cela a été le cas cette fois en Autriche. Et à l'occasion de ces visites dans les différents pays, je rencontre les enfants et les jeunes. La dernière fois, j'ai rencontré les enfants de Bolivie. Je ne pourrais dire si c'était plus beau en Bolivie ou ici. Là-bas, tout était dans le style bolivien, et ici, naturellement tout est dans le style autrichien.

Si les enfants sont appelés ici "Kinder", en Bolivie, en Amérique latine, et en Espagne aussi, on dit "los niños". Une belle expression. En retournant à la maison, vous pourrez raconter ce que vous a dit le Pape. Et le Pape vous a dit que vous étiez "los niños" et "las niñas". Au nom de tous les enfants du monde que je rencontre pendant mes visites, je vous salue, enfants d'Autriche. Et en votre nom, de vous qui êtes présents ici, je veux envoyer mon salut à tous les enfants du monde, parce que tous appartiennent à l'Église, l'Église de Jésus-Christ, et nous sommes tous une seule chose en Jésus-Christ, tous chrétiens et tous enfants de Dieu dans l'Église entière. Je vous remercie pour votre rencontre.

Béatification

Nous apprenons que Jean-Paul II a procédé, le 3 septembre, à la béatification de la jeune Laura Vicuña, une jeune Chilienne rappelée à Dieu à l'âge de douze ans et demi.

La petite Nellie : maitresse spirituelle d'Anne de Guigné ?

Une enfant révèle à une enfant les splendeurs du « Dieu Saint » (suite)

Le dimanche suivant, 8 décembre, elle fut faite enfant de Marie. Le 9, la mort semblant proche, elle reçut l'Extrême-Onction. Elle ne mourut pas cependant, mais restait tellement faible qu'elle était incapable de supporter la simple fatigue

provoquée par son transport à la chapelle pour y recevoir la communion, ce qu'elle faisait maintenant fréquemment, et elle la recevait dans sa chambre où un autel avait été aménagé. Ces jours-là, son recueillement dans l'action de grâces durait parfois jusqu'à 5 h du soir et même plus, et durant ce temps, elle n'absorbait aucune nourriture. Mais son visage était littéralement transfiguré, le teint clair alors que la maladie l'avait rendu grisâtre, les joues rouges, les yeux brillants d'un éclat surnaturel.

Un jour, Mère Saint-François de Sales lui dit : « Quand tu seras près de Dieu Saint, Nellie, dis-lui que Mère Francis a besoin d'argent pour payer ses dettes ». Nellie répondit : « Le Dieu Saint le sait, et cela suffit ».

En une autre occasion, l'une des religieuses demanda à Nellie de prier pour sa sœur, une dame du monde, qui était gravement malade. « A-t-elle des enfants, ma Mère ? – Beaucoup d'enfants. – Je vais prier le Dieu Saint et il verra qu'il faut la guérir ». La dame recouvra la santé.

Un jour Sœur Immaculata avait veillé jusqu'à 4 h du matin pour faire un travail et, tombant de sommeil à l'heure de la messe, elle monta auprès de Nellie, espérant recevoir la sainte communion avec elle, mais l'enfant était trop malade pour communier ce matin-là. Nellie l'entendit dire : « J'ai manqué ma communion ».

Et bien qu'elle l'aimât beaucoup, elle resta deux jours sans lui adresser la parole, disant : « Si encore elle avait été malade, mais simplement parce qu'elle avait sommeil ! ». Deux jours plus tard, jetant les bras autour de son cou, elle lui dit : « Ma Mère, je vous pardonne ». A la même religieuse qui était malade, Nellie dit : « Le Dieu Saint vous guérira et vous rendra forte, car vous avez beaucoup de travail à faire pour Lui », et la religieuse, qui avait été de santé fragile, devint solide.

Nellie préférait être seule, et quand on lui demandait : « Tu es toute seule ? ». Elle répondait : « Oh non ! Je parle au Dieu Saint ».

Bien souvent elle tint des propos prophétiques à propos de la guérison de telle ou telle personne pour laquelle on lui demandait de prier. Enrôlée dans l'Apostolat de la Prière, ses intentions étaient universelles : l'Église, tous les enfants de Dieu, le Pape, l'évêque, les pécheurs, les âmes du purgatoire… A l'occasion de son engagement dans l'Apostolat, la Révérende Mère lui montra une image du Sacré-Cœur et Nellie dit : « Ce n'est pas comme ça que je vois le Dieu Saint. Comme ça. », en croisant les mains sur sa poitrine.

Un saint Père capucin, le Père Fidèle, impressionna beaucoup Nellie, et elle lui demanda de la bénir ainsi que la Mère. L'humble prêtre lui dit : « C'est toi qui devrais me bénir », et en franciscain qu'il était il s'agenouilla tandis que Nellie le

bénissait en disant : « Dieu vous bénisse, mon Père ». Après cela, avec une simplicité d'enfant, elle bénissait tous ceux qui le lui demandaient, changeant cependant la formule lorsqu'une dame, dans un grand chagrin, fut introduite auprès d'elle, la veille de sa mort. Sans qu'aucune parole ait été prononcée, l'enfant dit à cette dame : « Que Dieu vous bénisse et vous réconforte », et au même instant la paix entra dans son âme.

Comme on lui disait que plus elle serait patiente, plus elle serait près de Dieu, elle déclara : « Je m'envolerai vers Lui en son propre jour ». C'est effectivement le dimanche 2 février 1908 qu'elle mourut, avec un sourire de bonheur, les yeux fixés sur une invisible présence au pied de son lit.

Très vite, sa réputation de sainteté se répandit, ainsi que le récit des grâces obtenues par son intercession. Et lorsqu'on ouvrit sa tombe, en vue d'un transfert, plus d'un an après sa mort, le 9 septembre 1909, le corps fut trouvé intact, les mains étaient parfaitement souples, et les cheveux avaient poussé. Les vêtements, qui étaient ceux de sa première communion, étaient également intacts, et la médaille d'argent des Enfants de Marie, ainsi que le ruban qui la portait, étaient comme au premier jour, la médaille brillant comme si elle avait été polie. Les témoins étaient d'autant plus étonnés de l'état de conservation du corps que l'enfant était morte de tuberculose.

De nombreux pèlerins vinrent sur sa tombe, non seulement de toute l'Irlande mais également d'ailleurs, pour demander de multiples faveurs, et l'abondance des ex-votos prouve qu'ils ne la sollicitaient pas en vain.

Le récit de sa vie par le Père des Ronces fut présenté, dès 1912, au Pape saint Pie X, par l'abbé Prévost, qui insista sur « l'héroïcité des vertus » de Nellie, et mentionna les grâces obtenues par son intercession. Le Pape ne contesta rien de tout cela, mais les choses n'allèrent pas plus loin : jamais encore l'Église n'avait canonisé de saint aussi jeune, à part un martyr de 2 ans et demi…

Traduction de la brochure *Little Nellie* imprimée par Salesian Press Trust Ltd. Pallaskenry.

Des nouvelles d'Anne

Témoignage d'une religieuse : « C'est un religieux qui m'a conseillée pour que je lise la vie de votre petite Anne de Guigné. On m'en a beaucoup parlé quand j'étais enfant, à la Croisade Eucharistique. Je suis religieuse enseignante en classe maternelle.

Je prie Anne pour qu'elle me redonne le « goût de Dieu » que j'ai tant soit peu perdu par la routine, les difficultés de tous genres rencontrées dans le milieu éducatif et puis, il faut bien l'avouer, un certain relâchement dans les exigences de la vie religieuse. Je viens de faire ma retraite annuelle et je considère comme une grâce cette reprise de conscience survenue à la suite de la lecture du livre que j'ai fait venir de chez vous, il y a une quinzaine de jours. « Anne est mon rayon de soleil » m'a dit le religieux à qui je me confesse régulièrement. Je suis un peu abasourdie quand je pense que ce moine est ainsi subjugué par l'influence de la sainte enfant et je vois là un signe pour moi. Anne a été préservée dans son milieu familial, choyée même. Comme elle doit comprendre, de chez le Bon Dieu, la misère que connaissent nos enfants d'aujourd'hui. Que de familles disloquées, que d'enfants tiraillés entre les époux séparés ! Je me dis bien souvent que Dieu n'a plus sa place dans les familles, et qu'à l'école, il nous faut absolument essayer d'y suppléer. C'est ce que je fais, mais la tâche est rude et bien souvent le découragement guette. A quoi bon ? L'enfant est si malléable et subit combien d'influences néfastes en dehors du milieu scolaire !

Voilà, ma Mère, je voulais vous dire cela et demander un peu d'aide spirituelle pour cette tâche qui me semble de plus en plus en plus lourde. Au surplus, je suis responsable d'une petite communauté et il est parfois pénible de constater que l'essentiel passe au second plan. Priez un peu pour moi s'il vous plaît. J'invoque souvent la petite Anne. Comme je voudrais retrouver un peu de sa foi et de sa ferveur ! Si j'avais seulement une étincelle de son amour pour Jésus et un peu de sa patience. Il m'en faut tant dans ma tâche.

Je m'excuse de vous avoir importunée ; mais la lecture de ces *Documents Authentiques* m'a tellement bouleversée, avec en plus, ce témoignage de son confesseur !

En recevant le livre, on m'a ajouté 2 images d'Anne. Je lis chaque jour la prière et j'ai donné un exemplaire à mon confesseur. Grand merci. (Dès sept ans je faisais partie de la Croisade Eucharistique où j'ai entendu parler avec beaucoup d'admiration de notre petite Anne de Guigné).

Directeur de la publication : Suzanne Roncin

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.
© 2012 Association des Amis d'Anne de Guigné.